



J'étais près d'elle, à genoux.... (Page 581.)

lurons de ça plus tard. En ce moment nous avons un fantôme à confesser. Allons, Félix, avancez à l'ordre.

Le jeune Cambier obéit à cette injonction, et portant militairement le revers de la main à son front, il présenta le morceau d'écorce qu'il avait arraché au platane.

— Bravo! la jeune France! s'écria le colonel en riant avec bonhomie; j'étais sûr qu'il s'en tirerait à son honneur.

— Est-ce bien véritablement du platane? demanda madame Caussade avec une incrédulité railleuse.

— Madame... dit Félix d'un air offensé.

— Allons, soit; ne vous fâchez pas, reprit la jeune femme, je veux croire que vous avez scrupuleusement accompli la gageure; mais avouez du moins que vous avez eu bien peur.

— Peur! madame, répondit Cambier en se déconcertant malgré lui; vous ne croyez pas ce que vous dites là.

— Je le crois d'autant plus qu'en ce moment vous rougissez, repartit madame Caussade avec une inexorable moquerie.

— Je rougis, moi! dit l'élève de Saint-Cyr, dont le visage sembla vouloir lutter d'éclat avec sa splendide robe de chambre; je vous jure, madame, que vous vous trompez... Pour ôter mon blanc, j'ai été obligé de me frotter longtemps la figure... Voilà pourquoi je paraissais plus rouge que de coutume... mais quant à avoir eu peur... je ne suis pas un enfant... demandez plutôt à mon oncle...

Servian répondit par un malicieux signe d'intelligence au regard suppliant que lui jetait son neveu. Prenant ensuite le sérieux solennel d'un témoin qui dépose devant la justice :

— Pour rendre hommage à la vérité, dit-il, je dois déclarer que Félix s'est bravement comporté dans son rôle de spectre. Je crois que peu d'hommes de son âge auraient gagné leurs éperons d'une manière si intrépide.

— Puisque monsieur Servian se porte garant du courage de son neveu, ce sera pour nous désormais un article de foi, repartit vivement

madame Caussade; monsieur Servian est trop expert en matière de bravoure, pour que son opinion ne fasse pas autorité.

— La suite au prochain numéro. —

PAULINE

PAR

ALEXANDRE DUMAS

(Suite.)

Je restai ainsi assise et immobile jusqu'au moment où ma lampe se mit à pétiller. Alors une idée affreuse, qui ne m'était pas venue jusque-là, me vint tout à coup; c'est qu'elle allait s'éteindre. Je jetai un cri de terreur et m'élançai vers elle : l'huile était presque épuisée. J'allais faire dans l'obscurité mon apprentissage de la mort.

Oh! que n'aurais-je pas donné pour avoir de l'huile à verser dans cette lampe! si j'avais pu l'alimenter de mon sang, je me serais ouvert les veines avec mes dents. Elle pétillait toujours; à chaque pétilllement, sa lumière était moins vive, et le cercle de ténèbres, qu'elle avait éloigné lorsqu'elle brillait dans toute sa force, se rapprochait graduellement de moi. J'étais près d'elle, à genoux, les mains jointes; je ne pensais pas à prier Dieu, je la priais, elle...

Enfin elle commença de lutter contre l'obscurité, comme j'allais bientôt moi-même commencer de lutter contre la mort. Peut-être l'animais-je de mes propres sentiments; mais il me semblait qu'elle se cramponnait à la vie, et qu'elle tremblait de laisser éteindre ce feu qui était son âme. Bientôt l'agonie arriva pour elle avec toutes ses phases : elle eut des lueurs brillantes, comme un moribond a des retours de force; elle jeta des clartés plus lointaines qu'elle

n'avait jamais fait, comme au milieu de son délire l'esprit fiévreux voit quelquefois au delà des limites assignées à la vue humaine; puis la langueur de l'épuisement leur succéda; la flamme vacilla pareille à ce dernier souffle qui tremble aux lèvres d'un mourant; enfin elle s'éteignit, emportant avec elle la clarté, qui est la moitié de la vie.

Je retombai dans l'angle de mon cachot. A compter de ce moment, je ne doutai plus. car, chose étrange, c'était depuis que j'avais cessé de voir la lettre et le poison que j'étais bien certaine qu'ils étaient là.

Tant que j'avais vu clair, je n'avais point fait attention au silence : dès que la lumière fut éteinte, il pesa sur mon cœur de tout le poids de l'obscurité. Au reste, il y avait quelque chose de si funèbre et de si profond, qu'eussé-je eu la chance d'être entendue, j'eusse hésité peut-être à crier. Oh! c'était bien un de ces silences mortuaires qui viennent s'asseoir pendant l'éternité sur la pierre des tombes.

Une chose bizarre, c'est que l'approche de la mort m'avait presque fait oublier celui qui la causait : je pensais à ma situation, j'étais absorbée dans ma terreur; mais je puis le dire, et Dieu le sait, si je ne pensais pas à lui pardonner, je ne songeai pas non plus à le maudire. Bientôt je commençai à souffrir de la faim.

Un temps que je ne pus calculer s'écoula, pendant lequel probablement le jour s'était éteint et la nuit était revenue : car, lorsque le soleil reparut, un rayon, qui pénétrait par quelque gerçure du sol, vint éclairer la base d'un pilier. Je jetai un cri de joie, comme si ce rayon m'apportait un espoir.

Mes yeux se fixèrent sur ce rayon avec tant de persévérance, que je finis par distinguer parfaitement tous les objets répandus sur la surface qu'il éclairait : il y avait quelques pierres, un éclat de bois et une touffe de mousse : en revenant toujours à la même place, il avait fini par tirer de terre cette pauvre et débile végétation. Oh! que n'aurais-je pas donné pour